

Ce chêne vert, vigie du climat

Environnement | Sur le site héraultais de Puéchabon, des chercheurs du CNRS donnent des conseils aux forestiers pour s'adapter aux sécheresses plus sévères à venir.

C'est un site expérimental ouvert», observe Jean-Marc Ourcival. Cet ingénieur de recherche en écophysiologie des plantes au CNRS est responsable depuis quinze ans de ce bout de forêt de chênes verts, situé non loin du village de Puéchabon (Hérault) et devenu, au fil du temps, un véritable laboratoire de plein air (*lire ci-dessous*). Aujourd'hui, sous une pluie printanière, avec son collègue, il guide sur le terrain une cinquantaine de propriétaires privés et de gestionnaires de la forêt, invités par le Centre régional de la propriété forestière (CRPF).

«Les modèles climatiques disent qu'à la fin du XXI^e siècle, les régions méditerranéennes vont recevoir près de 30% de pluie en moins», explique Jean-Marc Limousin, chargé de recherche, devant une installation de gouttières. En 2003, nous avons installé cette expérience grandeur nature de diminution des précipitations, afin de simuler un climat plus sec et en mesurer les conséquences sur les arbres.»

Comme le chêne vert est bien adapté à la sécheresse, des changements n'ont été visibles qu'à partir de 2009. «La principale réponse de la forêt, c'est de diminuer la surface foliaire. Les arbres perdent des feuilles, ça leur permet de perdre moins d'eau.»

Autre conséquence: la mortalité des chênes est un peu plus importante dans les parcelles soumises à un traitement sec. «La production de glands est aussi diminuée, de près



■ Les deux chercheurs du CNRS (en médaillon) devant des forestiers sur la passerelle dominant la canopée. Photos G. GUIBAUD

de 30%. C'est un très gros risque à long terme. La voie de la régénération de la forêt se ferme petit à petit», ajoute Jean-Marc Ourcival. Les arbres vont peu à peu mourir de vieillesse et, s'il n'y a pas de jeunes pour les remplacer, la forêt va perdre en densité. Des buissons vont s'installer entraînant des risques d'incendies accrus.

Des arbres moins nombreux et mieux valorisés

«Afin d'atténuer les dégâts de la sécheresse en limitant l'utilisation de la ressource en eau, résume Jean-Marc Limousin, nous avons tes-

té sur le site différents niveaux d'éclaircies - entre 0 et 78% - et constaté que cette méthode compense les effets d'une diminution des précipitations en allongeant la durée de croissance des arbres.»

En gros, 30% d'éclaircie annule les effets de la diminution des pluies. Les arbres restant ont plus d'eau et plus de lumière. Ils grossissent plus vite et produisent davantage de glands. Pour faire face aux importantes sécheresses à venir, nul besoin, donc, de remplacer le chêne vert, espèce locale bien adaptée, par des résineux comme le cèdre. Et les travaux d'éclaircissement nécessitent

moins d'investissements que si on coupe et replante. D'autres voies de valorisation apparaissent pour ces troncs très durs, comme la fabrication de parquets de grande qualité.

«Le changement climatique est inéluctable. La diminution de la densité des forêts par éclaircie demande un investissement financier minimal, avec des effets positifs immédiats, conclut le chercheur. C'est le message que nous envoyons aux propriétaires privés mais aussi à la forêt publique!»

GHISLAINE GUIBAUD
redac.controle@midilibre.com

Une forêt sous haute surveillance depuis 32 ans

Le chêne vert a de tout temps été exploité par l'homme. Avec 350 000 hectares, c'est l'espèce dominante du sud de la France, suivie par le pin d'Alep. Dans le massif forestier de Puéchabon, jusqu'à la Guerre 14-18, on utilisait son bois pour se chauffer, alimenter des charbonnières ou des fours à pain. Et les glands nourrissaient les animaux. Mais la principale richesse de cette forêt, c'était l'écorce qui, après broyage, servait à tanner les cuirs venus du causse

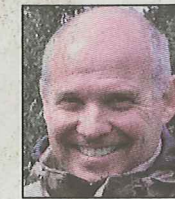
du Larzac. Dans les années 80, le CNRS s'est intéressé à cette forêt qui avait été coupée tous les quinze ans. Seul le chêne vert subsistait sur ce sol calcaire très pauvre, ce qui en faisait un site représentatif des forêts méditerranéennes. Les chercheurs se demandaient ce qu'il allait devenir sans la main de l'homme. En 1984, l'organisme scientifique obtint de l'ONF (Office national des forêts) une concession de 50 hectares sur ce massif. Mais à partir de 1998, changement de cap

avec la prise de conscience du changement climatique. En 1998, une tour de flux, pour quantifier le carbone qui rentre et sort de l'écosystème, est construite. La station est désormais dédiée aux effets du changement climatique sur la forêt, avec plus de 400 capteurs de mesure en continu. Intégrée dans des réseaux nationaux et internationaux, elle reçoit ainsi des visites d'équipes scientifiques du monde entier.



■ Des centaines de capteurs de mesures sont installés entre les arbres. G. G.

ENTRETIEN



OLIVIER SIRE
Propriétaire
forestier à
Rennes-le-Château
(Aude)

«Un bois durable et esthétique»

Quel a été pour vous l'intérêt de cette journée organisée par le CRPF sur le site de Puéchabon ?

Sur notre groupement forestier familial, nous avons une dizaine d'hectares en chênes verts. Depuis quelques années, nous réalisons par endroits des éclaircies pour faire grossir les tiges, puis nous récupérons des planches qu'un menuisier transforme en pavés de parquet. Nous faisons de façon empirique ce qui a été prouvé scientifiquement à Puéchabon ! Le chêne vert n'est pas seulement un excellent combustible, c'est aussi une essence durable et esthétique qui pourrait être valorisée en petite menuiserie. À l'époque, les meilleurs outils - notamment des rabots - étaient fabriqués en chêne vert.

Mais peu de propriétaires s'engagent dans cette voie...

Sur de grandes surfaces, les éclaircies demandent beaucoup de travail et pour sortir les bois, c'est assez compliqué. Il faudrait trouver des financements. Le CNRS a montré que si on éclaircit, les arbres grossissent et stockent plus de carbone. On pourrait imaginer que de grandes entreprises, qui investissent dans la séquestration de carbone en forêts équatoriales, se tournent vers les forêts françaises. Et que, dans le cadre de l'enjeu climat, les collectivités se mobilisent... Couper de façon raisonnée est positif: on favorise la biodiversité, la forêt se porte mieux, l'humanité aussi !

Recueilli par G. G.